

SIX YEUX POUR



DEUX MAINS

Editions du Fredon



Megala kilak! Tsiou!

Golek polek

Vizdiou liptak?

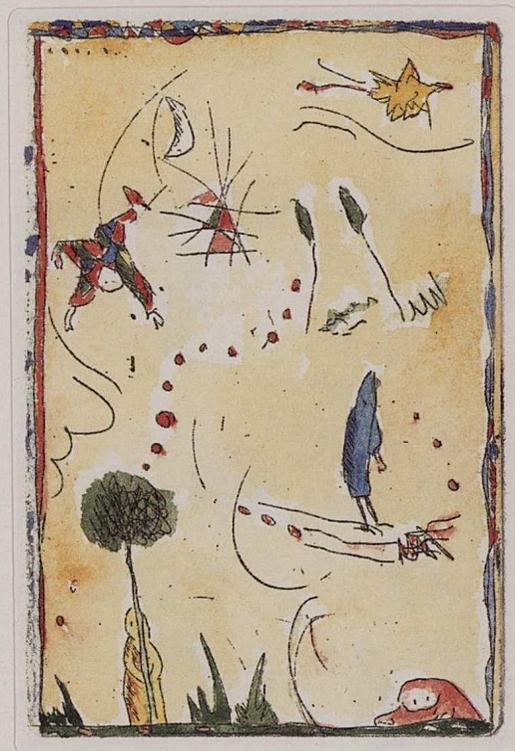
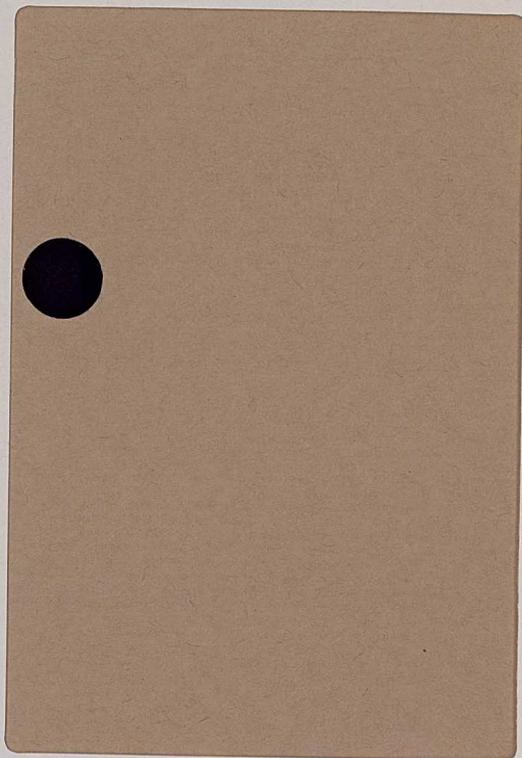
- Caboktiou.

Non mais j'ai dit le vent arrête!

Arlequins et lambrequins

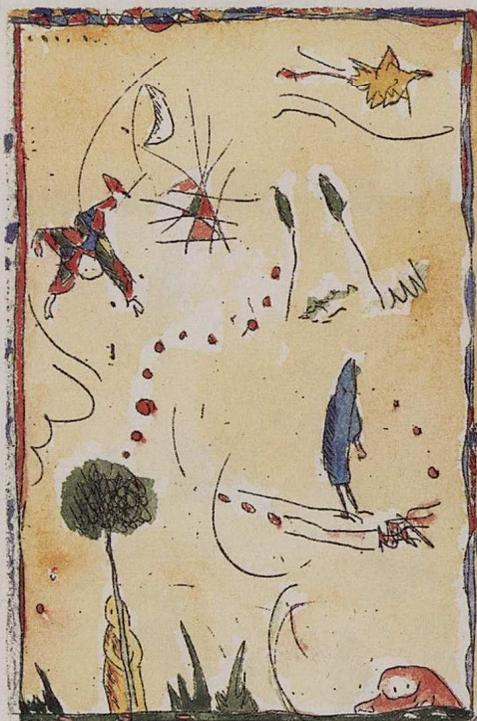
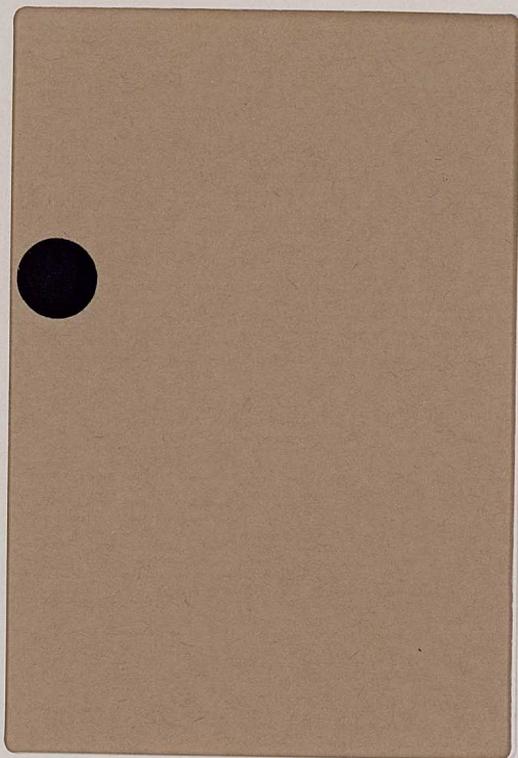
D'où vient la tempête?

- De ta tête.



Lo chavan e la pavana  
Dançan  
Dins la chavana.  
« Sem mas borrins  
dins l'ueth chavat  
dau bon Dieu... »  
ucha l'Arlequin.

Le chat-huant et la paonne  
Dansent  
Dans la tempête.  
« Poussières nous sommes  
dans l'œil crevé  
du bon Dieu... »  
crie l'Arlequin.



Ligne de départ et chemin de retour.  
Chaque arbre y a son vent, chaque ombre  
son silence. L'un esquive, l'autre se cache.  
A qui cette âme arlequine qui scrute et  
qui appelle? Temps, espace, sont dieux  
tombés criant « pouce! »

« - Onte anatz? çò-ditz lo posin pialat.  
- Si zo te damandan diràs que sabes pas. »



« - Où allez-vous? dit le poussin pelé  
- Si on te le demande tu diras que tu ne le sais pas. »

*Kin doutou lindoulou!*

*Tin co loudichi manduli!*

*Lin simpieli?*



*Comme on vient de loin!*

*Tout ce chemin parcouru!*

*Dis tu te souviens?*

Encapuchonnés derviches, fantômes de soi, nomades du dedans.

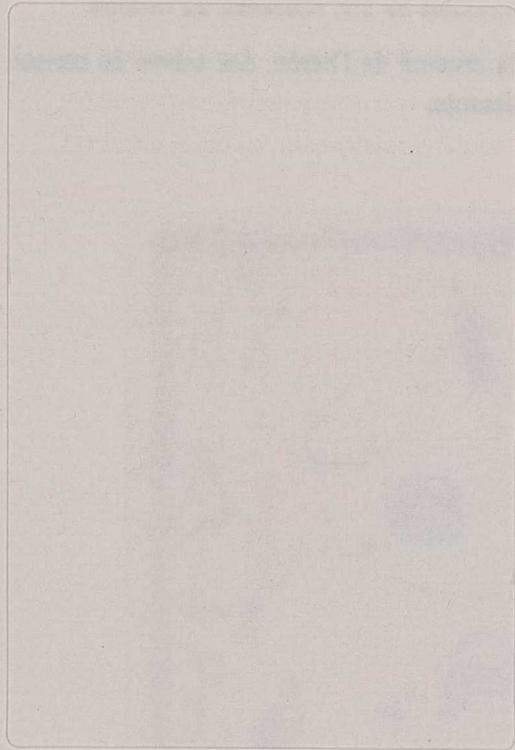
Il y a des fleurs sûrement, la cruauté de l'herbe, des salves de cerises,  
mille instants heureux, verdissants.



Là-bas, juste avant la poussière, manque  
une capucine, une fée creuse, une dent.



Le chemin est un désir en marche, une éclaircie plutôt qu'une piste, une clairière plutôt qu'une voie. Il rêve. Gestes semés dans l'air, il envie plus que l'envol, les os creux des oiseaux. Quand il dort, le ciel mieux qu'une mer vide son sac de cailloux.



Mông é smârch tà  
Sôngackart er zè  
Sa mông é sdâm  
Smârch tè!



Laisse-moi rêver à toi  
Tu es là, tu es revenu  
Mais laisse-moi encore  
rêver à toi!



Tota

Vita

Bela

O petita

Serà

Eternitat

Prigonda

Dins la tela

Tant bela

Dau còr

Dau Monde.

Toute

Vie

Grande

Ou petite

Sera

Eternité

Profonde

Dans la toile

Si grande

Du cœur

Du monde.

Zdin mir muimui?

Cui zda pico?

Zolo? Dimidmi?

Zdin mir muimui O?



Où est passé mon baiser?

Qui me l'a volé?

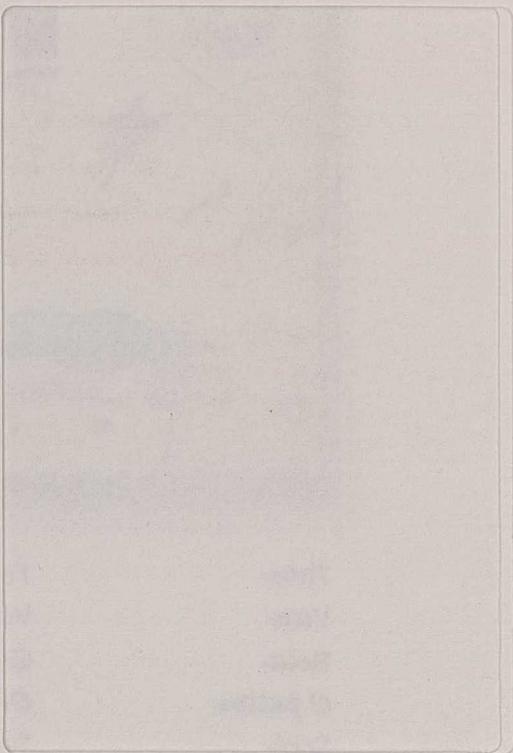
L'oiseau? Le bébé?

Mais où est passé mon baiser?

Pitits fiaus  
A las pautas  
Daus pijons  
De viatges  
Nonmàs  
Son brijons  
De piàus  
De chavaus  
Sauvatges.



Petits fils  
Aux pattes  
Des pigeons  
Voyageurs  
Ne sont que  
Brins  
De crins  
De chevaux  
Sauvages.



Phosphènes, oh l'emplumé !  
il se souvient des braconnages et de l'espiègle chasseresse.  
Il tire lumière des ombres, brode par soustraction.  
Perplexe (des antennes ces cils ?), il caresse ce mot ; coquecigrue.  
Fatigué, il prononce : ouature.  
C'est à cause du vent...

Il serre son propre fantôme dans ses bras. Il le serre. Le ciel est cet endroit où les porteurs s'arrêtent. L'œil rompt ces épousailles et s'en va vers le chant.



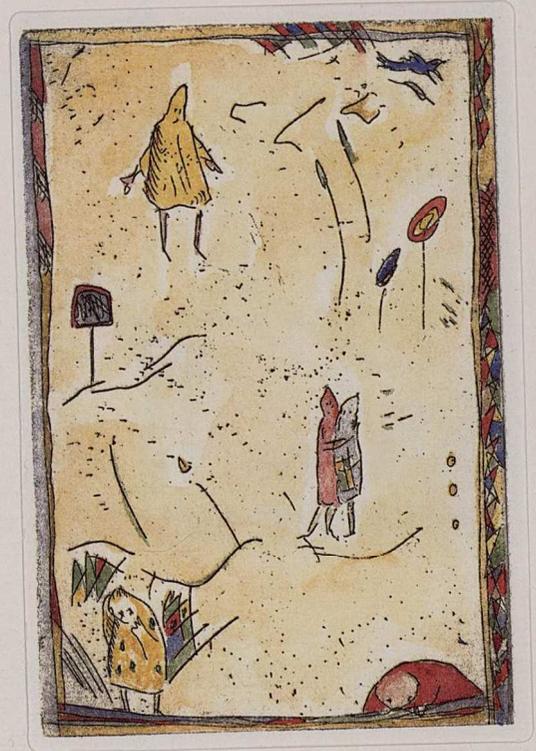
L'horizon épuisé, il revient. Un peu de plomb, beaucoup de lait, ces nuées encrîères. Ça se voit à l'œil nu que quelqu'un est passé.

Oï oi li firimi!

Min du cantolero em barazul

Um lingato lergolesco

E qui la mar embelara.



Oula la le vent!

Serre-moi dans tes bras

Un coquillage perdu

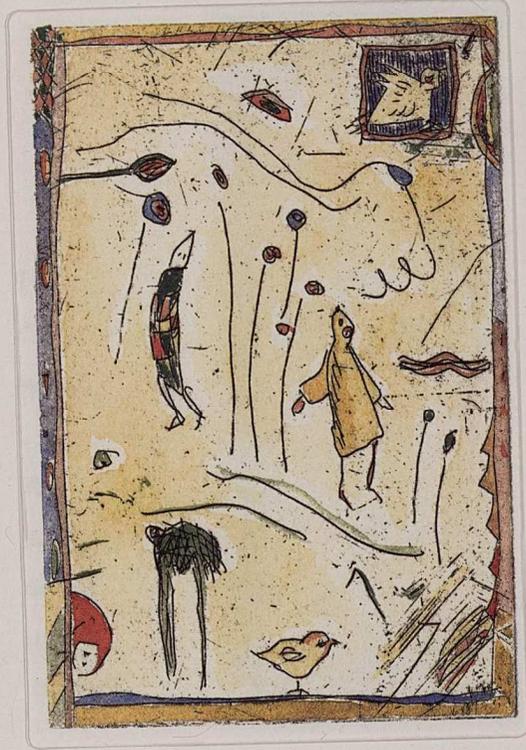
Et la mer retrouvée.

- Durmir jos l'auras tant te platz?  
- Somnar m'esniura e me nena.  
Lo lum madur m'enmena e me desliura de tot marmús.



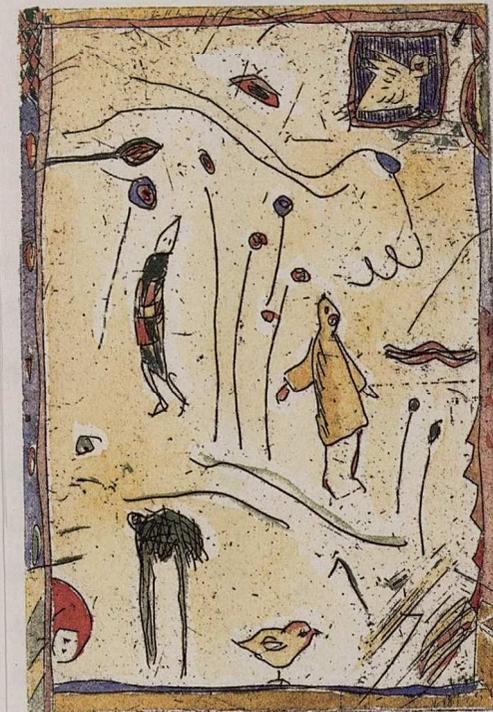
- Dormir sous la brise te convient?  
- Rêver m'enivre et me berce.  
La lumière mûre m'emmène et me délivre de tout murmure.

Quau  
Crit  
Ditz  
La fin  
De ton  
Dobte  
La nuech  
Au fons  
Daus Ciaus ?



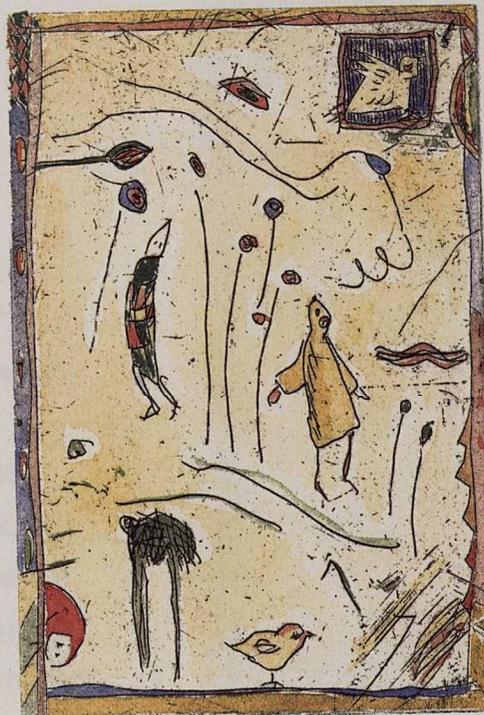
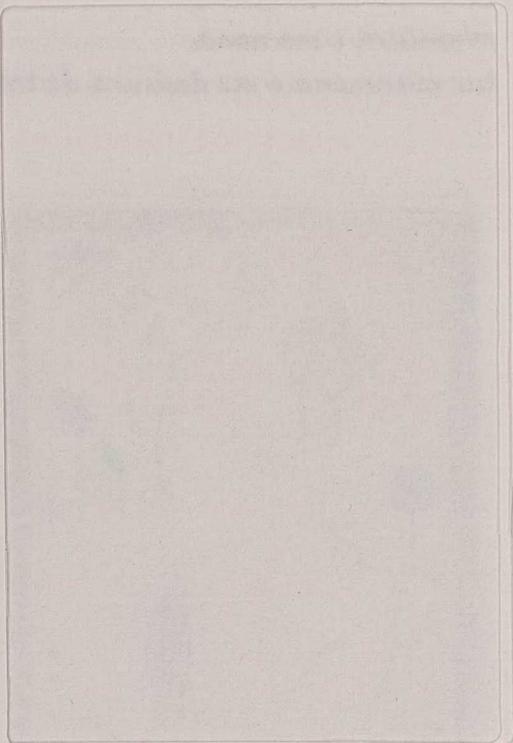
Quel  
Cri  
Dit  
La fin  
De ton  
Doute  
La nuit  
Au fond  
Des Cieux?

Il danse et il tangué parmi les étamines.



Quand la joie va trop vite, il compte :  
un zoo derrière le soleil ;  
une langue derrière les timbres ;  
deux ou trois giroles-phare ;  
des campanules ;  
un cerf-volant.

Et par-dessus tout ça, l'odeur du soleil  
dans l'herbe.

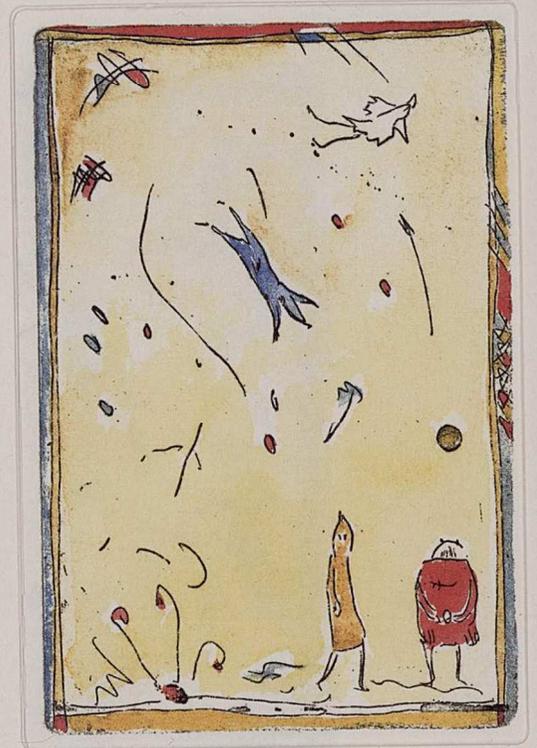


Salébalé virma sullé  
Di ka ma dekillà  
Omassa me ssassa  
Sinilangulé

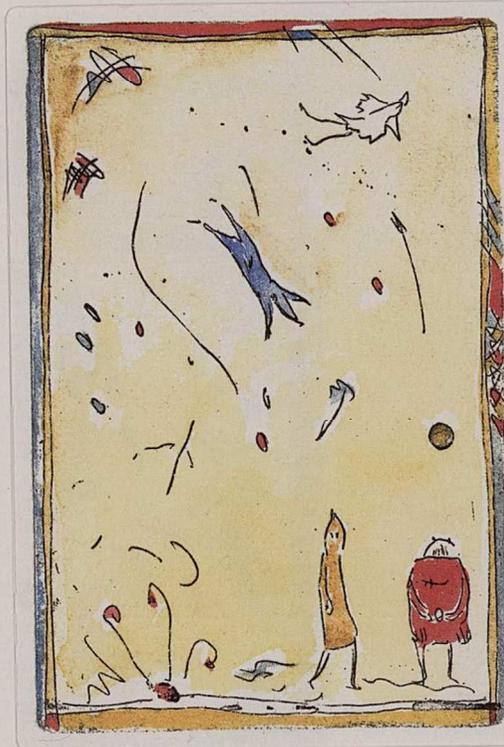
Une lettre que j'envoie  
Un jour de ma vie  
Fou fou fou  
doux doux doux

*Gnan'mial?  
Mia sinttian'!  
Gnan' omian'?  
Dinzzi miasintian'.*

A qui le vent?  
Aux amoureux!  
A qui les feuilles?  
A tous les autres.  
Est-ce qu'il tombe?

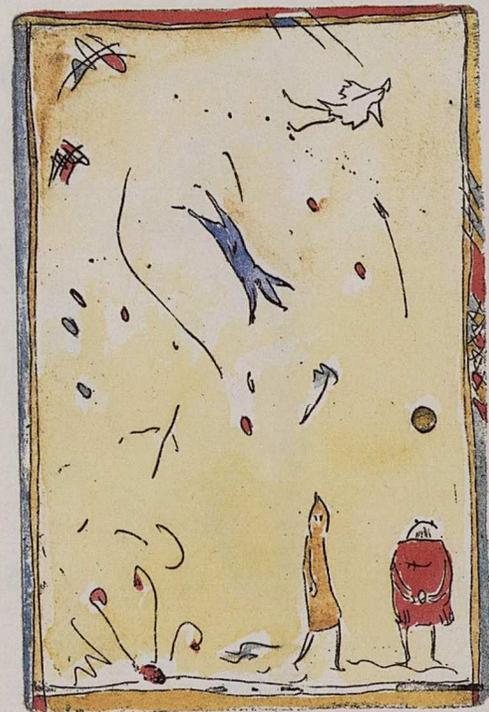


Est-ce qu'il tombe ?  
Il tombe. Et avec lui la  
base et le sommet, l'orage  
et les brindilles. Il retourne  
au limon. Ça ne fait rien, il  
sait ces îles d'herbe, ce ciel  
ouvert. Il sait ce mot dont  
l'oubli nous ampute. Il sait  
que l'éternité pousse en  
plein champ.



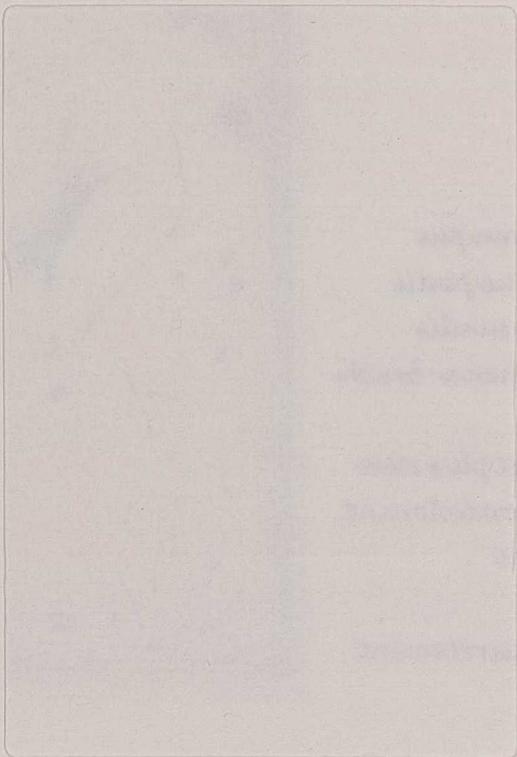
La peput ditz ren pus  
dins son niu que pudis  
mas suspura e sundis  
Tot suau sens menar bruch.

La huppe ne dit plus rien  
dans son nid malodorant  
mais elle gémit  
et pleure tant  
Doucement, discrètement.





Pistil ou crosse épiscopale ? Désir se perd par où il naît. Enluminures, semis chérubinique, périphe émiété. Ce vert élan de l'herbe, en bas, c'est là. Ce vert éteint d'un talus où flambe un coquelicot, c'est encore là. C'est toujours là, l'ange possible. Nulle part, mais dans l'été.



*Soleth*

*Soleil*

*Eslusis*

*Brille*

*Sus paupalins*

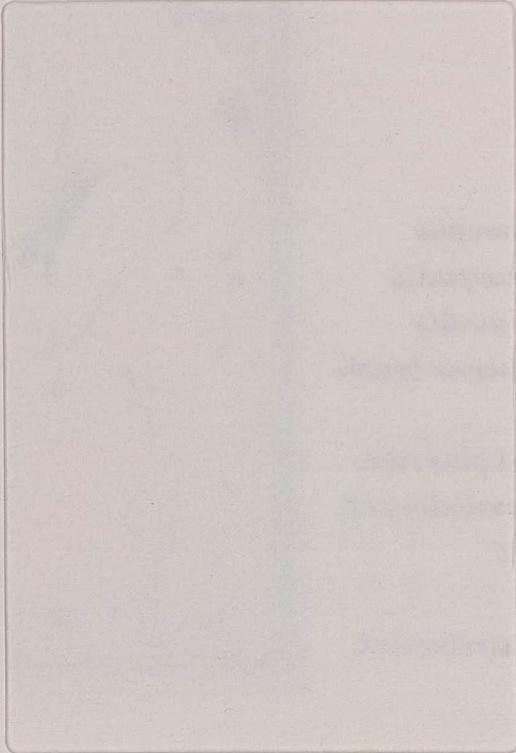
*Sur coquelicots*

*E nòstres einuegs*

*Et nos ennuis*

*Se faràn carcalhins.*

*Deviendront craquelins*



<i>Kuèk mok</i>	Mauvaise humeur
<i>Kuèk zük</i>	Mauvaise langue
<i>Kuèk ztüm</i>	Mauvaise tête
<i>Moçcübèk!</i>	Allez! Au lit!

D. de Courmayeur  
1967 n. 10.



*Une image contient autant de mondes que de regards pour l'observer.*

*Partant de huit gravures, trois auteurs ont tissé des correspondances entre les images et leur propre langage. Trois visions, trois mondes.*

*La poésie y a la part belle et les vingt-quatre textes nés de ces horizons sont à savourer sans hâte ni modération.*

**Gravures de :**

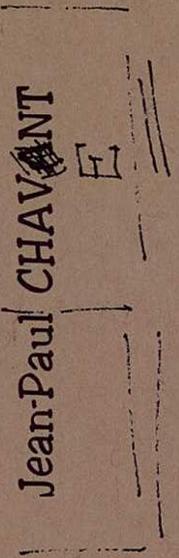
**Diane de BOURNAZEL**

**Textes de :**

**Anne BOUJIN**

*Dominique DECOMPS*

**Jean-Paul CHAVANT**



**Imprimerie La Gutenberg  
19000 Tulle**

**Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2003**